

LL Laura Lamiel

Patricia Brignone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53634>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Patricia Brignone, « LL Laura Lamiel », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 26 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53634>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2019.

EN

LL Laura Lamiel

Patricia Brignone

- 1 Si jusqu'à présent l'œuvre de Laura Lamiel n'a fait l'objet que de modestes catalogues, celui-ci vient compenser la discrétion qui a toujours été la sienne. On ne peut que louer dès lors l'initiative des éditions Paraguay de donner toute sa lisibilité avec la publication de cet ouvrage bilingue d'envergure à ce parcours inédit (amorcé dès le milieu des années 1960). Par son foisonnement – ici bien orchestré – il se fait l'écho de la perception qu'a l'artiste de son travail envisagé comme une « arborescence » (p. 36) et permet de circuler dans l'œuvre en dégageant ses constantes comme ses évolutions, à travers un choix d'expositions et de dates clés. La préoccupation majeure de la spatialisation chère à l'artiste (largement analysée dans l'entretien avec François Piron ou du point de vue de la picturalité par Arnauld Pierre) y est tout à fait sensible, rendue par des photographies grand format reproduites en pleine page, plaçant le lecteur-arpenteur au cœur des dispositifs produits. En cela, la conception de cet ouvrage se fait l'écho de la condition consubstantielle à ce travail, à savoir la symbiose entre l'espace de l'atelier et celui de l'exposition. Ce lieu matriciel qu'est l'atelier étant « toujours et successivement une installation dans son entier » (p. 46 et 235), le « lieu où l'on s'attelle à organiser le temps, où la durée cherche à installer l'œuvre faite de mouvements en succession [...] » (Elisabeth Milon, « avoir lieu », 1996, [extrait], p. 235, dans « Anthologie de textes », composée de ceux d'Anne Tronche, Jacques Leenhardt, compagnons d'écriture des débuts rejoints par une génération plus jeune d'auteurs critiques). Rares sont en effet les artistes, à l'instar de Laura Lamiel, qui ont su pousser aussi loin cette imbrication d'un mode de vie d'une grande radicalité avec leur démarche, dès lors indissociables. De cette aspiration vitale au retrait, témoigne toute une série d'œuvres échelonnées dans le temps, des *Cellules* aux *Chambres de capture*. C'est d'ailleurs à partir de ce thème récurrent qu'Emilie Notéris a fondé sa réflexion « Laura Lamiel : une infinité de chambres à soi » (p. 43-53), suscitée par Virginia Woolf, dont l'artiste est une lectrice. Cet ouvrage, véritable somme on l'aura compris, réussit à faire émerger du « procédé de sédimentation » privilégié par l'artiste (p. 35) une mise en lumière féconde de cet œuvre.